

PRIX DES ANNONCES :
Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann. finance, (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.25; — Faits divers (corps), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.

Administration et Rédaction :
37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur.
Bureaux de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.

Les articles n'engagent que leurs auteurs. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'Echo de Sambre & Meuse

PRIX DES ABONNEMENTS :
1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50
Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes.
Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste.
J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire
La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

LES LIVRES NOUVEAUX

Salons et Journaux, de LÉON DAUDET

Parlons un peu, voulez-vous? de Léon Daudet, qu'on a appelé « Le Procureur du Roy », à cause de ses opinions royalistes et de son acharnement à voir dans les hommes politiques qui dirigent tout, comme en passant, la troisième république, des traitres à leur pays. On sait que Malvy, condamné récemment par la Haute-cour à cinq ans de bannissement, est une de ses victimes. Malgré la condamnation, Léon Daudet s'acharne, au nom du Roy et de la Patrie, sur l'ancien ministre : voici qu'aujourd'hui il l'accuse d'avoir fait disparaître Miguel Almeyda, témoin compromettant!

Pierre Hamp décrit ainsi les petits jeunes gens de l'Action Française, les Camelots du Roy, que Léon Daudet, flanqué de son ami Charles Maurras, chez qui il découvre toutes les cinq minutes du génie, mène à la bataille ou au chahut, plus souvent au chahut qu'à la bataille.

« M. Charles Maurras, qui raisonne comme un bijou, les instruit en paléontologie politique et M. Pajo les maintient dans la pieuse méthode : Tu ne penses pas comme moi, DONC ! »

Leur caractère est semblable à un siphon d'eau de Selz. Rien n'en sort qu'avec violence. Ils préparent par des gélules et des paroles dépourvues de sémantisme, l'admission au trône de France du Monsieur ticketé n° 8.

C'est tout Léon Daudet. Polémiste de grand talent, pamphlétaire vigoureux et vengeur, il ne ménage pas ses adversaires politiques, dont il « chine », avec une égale maîtrise, les tares morales, les défauts physiques et les petites manies. Par contre, il est plein d'indulgence, voire de lyrisme, généreux en éloges souvent outrés, à l'endroit de ceux qui pensent comme lui. Ce n'est certes pas moi qui lui reprocherai ces outrances. J'aime qu'on se livre entièrement à ses enthousiasmes et à ses haines, et qu'on les crie. Je préfère, et de beaucoup, les « types d'absolu », selon Léon Bloy, aux gens impartiaux, pâles écoliers, aux écrivains qui trempent leur plume molle dans l'eau de rose et qui demeurent imperturbablement, en toute occasion, même tragique, même émouvante, ennuyeux et mornes, avec, sur leur faciès glacé, un sourire stéréotypé qui appelle impérieusement la gifle ou le gourdin.

Ces momies littéraires, au cœur mort, puent les catacombes. Autour d'elles, flotte une odeur de charogne et quand, par malheur, on les étale sur la table de travail, il faut ouvrir les fenêtres toutes grandes pour faire pénétrer l'air vivifiant du dehors.

J'exécute ceux qui se trompent à force de croire à tout ou de ne croire à rien, ce qui est souvent la même chose. Il faut aimer, il faut haïr, de toute son ardeur, sous peine de n'aimer jamais et d'être un cadavre ambulatoire qui nulle émotion n'anime jamais. Avoir un cerveau qui pense, une âme qui vibre, un cœur qui bat — c'est tout le secret du talent, tout le secret de la vie...

Autant j'admire Léon Daudet en tant qu'écrivain, autant je le hais pour la besogne néfaste qu'il accomplit, là-bas, en qualité de chef du parti royaliste. Entretenir la haine des hommes; cultiver la Revanche; ranimer la fureur du meurtre; faire à la fois de la France généreuse une tueur de belle jeunesse, et un charnier; perpétuer les frontières qui séparent l'humanité; glorifier la guerre qui fait pleurer les mères, *Bella matribus detestata*; employer son influence et son talent à multiplier les ruines et les malheurs — quelle œuvre détestable et quelle rancœur! Ces ouvriers de la Haine, il m'étonne qu'un peuple comme le peuple français ne les envoie pas rejoindre le Monsieur ticketé n° 8, comme dit Pierre Hamp, le jean-foutre que la France a vomi lorsqu'elle était encore la France vigoureuse, la forte fille de la Révolution.

Mais rien n'autorise à désespérer du bon sens du prolétariat français... Attendons.

J'ai touché plus haut quelques mots de l'art de polémiste de Léon Daudet. C'est dans ses Souvenirs — *Fantômes et Vivants*, *Devant la Douleur*, *L'Entre-deux-guerres*, *Salons et Journaux*, volume que j'ai sous les yeux — qu'apparaît peut-être le mieux ce talent de polémiste, la verve du pamphlétaire. On sait que Léon Daudet est le fils d'Alphonse Daudet, dont il a hérité les qualités d'observation et la bonne humeur méridionale. Tout jeune, il fut introduit dans les milieux littéraires français, dans les salons et les journaux, ce qui lui permit aujourd'hui de nous fournir des documents et des portraits du plus haut intérêt, de nous conduire dans l'intimité des noms célèbres de la littérature parisienne, ce dont il ne se fait pas faute. En compagnie d'un pareil guide, on ne s'embête pas, je vous prie de le croire! Peu scrupuleux, comme d'ailleurs tous les bons faiseurs de

Mémoires; peu enclin à la plus élémentaire discrétion; sans indulgence tant pour ses hôtes que pour les invités; les pages qu'il nous donne valent au point de vue de la valeur historique, celles du célèbre Saint-Simon, qui lui, n'eût pas le courage d'être indiscret pendant sa vie, mais qui se rattrapa ferme après sa mort!

Voulez-vous un échantillon de la manière de « Salons et Journaux »? Je cueille au hasard : « Janvier de la Motte chérissait Marcel Ballot, qui est un légume froid et grisâtre et s'occupait, en ce temps-là, sans critique, de littérature, de critique littéraire au *Figaro*. Je n'ai aucun goût pour Marcel Ballot, mais puisque Janvier de la Motte faisait cas de ce saisi, c'est sans doute qu'il y a en lui quelque qualité inapparente de la fibre. De même certains de mes amis très chers ayant de l'affection pour Henri de Régnier, cadavre au menton de galoches, oubliaient, sous la pluie, en habit d'académicien, par un assassin distrahit, je me dis qu'il subsiste en Régnier quelque chaleur humaine ou quelque don ignoré de moi. Vers froids, compassés, symétriques, aussi laids et vainement sonores que ceux de Hérédia, un profil en mèche de lampe, une voix enrouée, une trompe de flûte humide, un regard qui meurt derrière le monocle, tels sont à mes yeux, les traits de ce gentilhomme. Son avidité pour les pieds de Henri Lefebvre, censeur directeur du *Journal*, a achevé de me le rendre insupportable. »

Et quelques lignes plus loin : « Que peut avoir avalé Jacques-Emile Blanche, quelle colicoite, quelle « berbe nauséuse », pour avoir cette crampa bucale dans ce visage pâle, rond et plissé de coarctation anxieuse? Je le vois toujours, derrière une porte, se tordant les mains, une jambe en avant, et susurrant des propos méandriques, d'une atrocité insignifiante, puis contractant les rides paralysées de son front autour d'un orifice de caoutchouc. »

Léon Daudet définit ainsi l'art d'Edmond Rostand : « L'art de Rostand développe des poncifs et donne une fausse idée de l'héroïsme, de la générosité, en général de toutes les vertus. C'est le lyrisme de la bonne et de l'épicière. »

Je vous recommande particulièrement les passages sur Arthur Meyer, le « tortueux directeur du *Gaulois*, duc de la main gauche et prince de la frousse »; sur Judet; sur Faguet; sur Doumic, « cadavre perpendiculaire de la *Revue des Deux Mondes* et de l'Académie française »; sur Papa Duquesnel « ressemblant à un vieux jardinier qui aurait oublié son panier de légumes »; sur Edouard Drumont, directeur de la « Libre Parole » et ce qui est mieux encore, ce qui vaut tous les titres de noblesse, ami de Léon Daudet; sur Paul Reclus, que, par exception, notre pamphlétaire ne déchire pas, bien qu'il fut, aux antipodes de ses idées.

Mais je me suis attaché jusqu'ici à donner une idée de la façon dont Léon Daudet « arrange » ceux qui lui sont antipathiques. Voici un exemple de la manière dont il louange ses amis. Je choisis le passage sur Charles Maurras, parce que celui-ci est peu connu en Belgique, quoique son influence soit prépondérante dans le clan de l'opposition royaliste, qui, elle-même, n'est pas sans influencer, on l'a vu lors du procès Malvy, sur l'actuelle politique française, laquelle n'est hostile qu'à nos aspirations les plus légitimes de la classe ouvrière :

« Il y avait, en ce temps-là, un homme égal aux premiers parmi les plus grands politiques et penseurs français, ardemment patriote, d'une froide lucidité, d'un jugement inébranlable, entouré d'un très petit nombre de disciples, écrivant dans un journal peu lu et dont le nom, inconnu de la masse, faisait hauser les épaules des salonnards à gilet brodé comme d'Avenel, ou des politiciens même subtils comme Dausset. Lemaître levait le doigt et disait de lui : « C'est le premier et de beaucoup; mais je ne le dirai pas devant Syveton... » Puis après un silence : « C'est même le seul. » Deroulade disait de lui : « Il faudra que nous ayons ensemble, un jour, un débat très sérieux, très complet... » Jaurès et Clémenceau disaient de lui, depuis un certain temps célèbre et qui avait renoué une situation compromise : « Il ne faut jamais discuter avec celui-là, ne jamais lui répondre... » Les imbéciles concluaient : « C'est un sophiste. » Cet homme portait, dans son esprit constructeur et hiérarchisant, le moyen d'éviter les pires malheurs et savait le remède aux maux sans nombre. Cet homme portait, dans sa volonté, de quoi relever tous les maux et tous les courages. Quand l'idée de son pays le tenait, il se passait de manger et de dormir, et, faute d'action, il écrivait vingt heures de suite, sans s'arrêter, des pages ininterrompues et des conseils de sagesse enflammés.

Il était né en Provence, sous le soleil. Il vivait dans la brume de Paris, insensible à tout ce qui n'était pas la prééminence du nom français, entre ses livres et quelques fidèles. Il s'appelait Charles Maurras.

Il est bon d'ajouter, à l'intention de ceux de mes lecteurs que cette trop brève critique inciterait à lire Léon Daudet, que les volumes de ses souvenirs sont, et de beaucoup, supérieurs à ses romans, tout comme « *Fantômes et Vivants* », par rapport à « *Salons et Journaux* », où l'auteur s'est trop souvent répété. Nombre de pages de ce dernier livre sentent l'huile et révèlent la fatigue. Elles sont souvent moins véreuses que les premières, dans lesquelles Léon Daudet a donné nous semblait-il, toute la mesure de sa force.

Cette lassitude est, généralement, du reste, la rançon du succès. PAUL RUSCART.

faire des vœux pour qu'elles aboutissent rapidement.

Berne, 10 août. — L'Agence Hellénique apprend qu'à la suite des nombreuses mutineries qui se sont produites dans l'armée grecque, le commandant français de l'armée d'Orient et le chef de la mission militaire française auprès de l'état-major grec ont décidé de purger l'armée active et la réserve de tous les officiers anti-vénélistes.

En conséquence, tous les gradés ont été priés de faire parvenir une déclaration écrite à leur chef de corps au sujet de leurs opinions politiques et de répéter solennellement cette déclaration en présence des détachements sous leurs ordres.

Le parjure est passible de la peine de mort. D'autre part, les officiers et sous-officiers de la réserve qui font partie de l'Association antimilitariste seront dégradés.

Stockholm, 10 août. — Le « Svenska Morgensbladet », qui a des attaches étroites avec le gouvernement suédois, écrit :

Il serait à souhaiter que le gouvernement suédois d'accord avec d'autres Etats neutres, offrît ses bons offices aux belligérants comme intermédiaire.

De source bien informée, on annonce que le gouvernement continue à étudier dans quel sens pourrait se développer une action des neutres.

Il semble que cette initiative soit en bonne voie et que des négociations préliminaires soient déjà engagées entre des pays neutres. On ne peut que

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre & Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, le 13 août

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Entre l'Yser et l'Ancrè, plusieurs attaques locales de l'ennemi ont échoué.

Au Nord de la Lys, nous avons repoussé une forte attaque anglaise.

Au front de combat l'ennemi a exécuté de violentes attaques très tôt au matin au Nord de la Somme et entre la Somme et Lihons.

Elles ont été repoussées en grande partie par l'artillerie et partiellement par contre-attaques.

Lors des combats autour de Lihons, l'ennemi s'avance au delà de l'endroit. Notre contre-attaque le repoussa jusqu'à la lisière Nord et Est du village.

Violents combats locaux entre Lihons et l'Avre.

Au Sud-Ouest de Chaulnes, nous avons attaqué l'ennemi et pris Hallu.

Des deux côtés de la voie entre Amiens-Roye, nous avons repoussé des attaques ennemies.

Entre l'Avre et l'Oise de fortes attaques de l'ennemi ont continué jusqu'à la nuit.

Elles ont été totalement repoussées.

Le Tilloloy français a subi des pertes particulièrement fortes.

Là, l'ennemi a essayé de percer faisant approcher son artillerie de très près et en la faisant couvrir fortement par ses voitures blindées.

Notre infanterie et notre artillerie ont arrêté l'ennemi devant nos lignes.

Nous avons abattu hier 17 avions ennemis et 4 ballons captifs. Le lieutenant Naet a gagné ses 49^e, 50^e, 51^e et 52^e, le lieutenant Veltjens ses 26^e, 27^e et 28^e, le lieutenant Freiherr von Richthofen sa 38^e victoire aérienne.

En juillet, nous avons abattu à notre front 518 avions ennemis, dont 69 par nos canons de défense.

En outre, 36 ballons captifs; 239 de ces avions sont en notre possession. Le reste est tombé de l'autre côté des lignes ennemies.

Nous avons perdu, dans les combats, 129 avions et 63 ballons captifs.

Berlin, 11 août. — Officiel de ce midi :

Théâtre de la guerre à l'Ouest

Armées du feld-marschal prince héritier Rupprecht de Bavière :

Entre l'Yser et l'Ancrè, les opérations, qui étaient devenues plus actives, se sont ralenties dans la journée; le soir, elles se sont ranimées sur de nombreux points.

Nous avons repoussé de fortes attaques exécutées par l'ennemi des deux côtés de la Lys.

Sur le front de bataille, l'ennemi a étendu ses attaques jusqu'à l'Oise.

Entre l'Ancrè et la Somme, ses assauts se sont écroulés devant nos lignes.

Immédiatement au Sud de la Somme, après l'échec qu'elle a subi le 9 août, l'infanterie ennemie est restée inactive.

De fortes attaques partielles prononcées par nos adversaires près de Raincourt et contre Lihons ont échoué sous notre feu et sous nos contre-attaques.

Les attaques ennemies d'hier étaient surtout dirigées contre le secteur de notre front compris entre Lihons et l'Ancrè.

A l'Est de Rozières et des deux côtés de la route d'Amiens à Roye, nous avons repoussé les attaques successives de l'ennemi.

Une fois de plus, la force d'attaque inébranlable de notre infanterie s'est pleinement affirmée dans cette bataille de manœuvres contre des forces ennemies survenues et contre la mise en ligne par masses des automobiles blindées.

Sur de nombreux points, les assauts ennemis se sont écroulés sous le feu de notre artillerie.

Plus de 40 tanks gisent en pièces rien que devant le secteur défendu par une de nos divisions.

Entre l'Avre et l'Oise, après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi a déclenché une forte attaque contre notre ancienne position établie entre Montdidier et Antheuil; il n'a pas réussi à atteindre notre nouvelle ligne de combat établie, comme nous le signalons hier, à l'Est de Montdidier.

Nos arrières-gardes ont accueilli l'ennemi dans nos anciennes positions par un feu nourri et se sont ensuite repliés en combattant au delà de la ligne Laboissière-Hainviller-Riquebourg-Marest.

Très grande activité aérienne au-dessus du champ de bataille.

Nous avons encore descendu 23 avions et un ballon captif ennemi.

Le lieutenant Kroll a remporté sa 33^e victoire aérienne; le lieutenant Veltjens ses 24^e et 25^e; le lieutenant Neumann ses 21^e, 22^e et 23^e, et le lieutenant Auffray sa 21^e.

Armées du prince héritier allemand :

Sur la Vesle, nous avons repoussé des attaques prononcées par l'ennemi entre Fismes et Courlandon.

En Champagne, à l'Ouest de la route Somme-Py-Souain, combats locaux, au cours desquels nous avons fait des prisonniers.

Berlin, 10 août. — Officiel du soir.

Extension de la bataille de l'Ancrè à l'Oise. Des attaques ennemies ont échoué devant nos positions de combat.

Berlin, 10 août. — Officiel.

Dans l'Ouest de la Manche et à la côte orientale de l'Angleterre, nos sous-marins ont encore coulé 15.000 tonnes brut, dont plusieurs navires dans des convois puissamment protégés.

Vienne, 10 août. — Officiel de ce midi.

Sur le théâtre de la guerre en Italie, des combats d'infanterie assez importants se sont livrés hier sur le front de montagne de la Vénétie.

Entre Canope et Asiago, après une formidable canonnade, les troupes de l'Entente ont attaqué à l'aube en masses compactes.

Nous avons rejeté les colonnes d'assaut ennemies sur toute la ligne et infligé de fortes pertes à nos adversaires.

Sur les points où l'ennemi avait passagèrement réussi à pénétrer dans nos lignes, nous l'avons rejeté par des contre-attaques.

D'autre part, toutes les tentatives faites par l'ennemi pour gagner du terrain dans le secteur de l'Assolone ont échoué devant la vaillance de nos troupes.

Sur les autres parties du front duels d'artillerie et escarmouches entre patrouilles.

En Albanie, rien de particulier à signaler.

Constantinople, 9 août. — Officiel.

Sur le front en Palestine, nous avons repoussé un important détachement de reconnaissance ennemi sur le chemin de fer Lail-Tal-Kern.

Canonnades modérées et grande activité aérienne sur tout le front.

Des révoltes qui s'étaient nichées à l'arrière de celles de nos troupes qui se battent dans le Hed-chas ont été mises en fuite après un violent combat.

Sur le front à l'Est, au Sud du lac d'Urmia, nous avons occupé Mijandab.

Sur les autres fronts, la situation ne s'est pas modifiée.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 11 août (3 h.).

Hier, en fin de journée et dans la nuit, nos troupes ont continué leur progression sur le front entre l'Avre et l'Oise.

Elles ont enlevé le massif de Boule-en-la-Crasse et porté leurs lignes à l'Est de Bus.

Plus au Sud, nos troupes ont pénétré dans la région boisée entre le Matz et l'Oise, gagné les abords de la Berlière et de Gurly, conquis Moreuil-la-Motte et réalisé une avance de trois kilomètres environ au Nord de Chevincourt.

Paris, 11 août (11 h.).

Au cours de la journée, nos troupes ont continué à gagner du terrain entre l'Avre et l'Oise en dépit de la résistance opposée par les Allemands.

Au Sud de l'Avre, elles ont occupé Marquilliers et Grivillers et atteint la ligne Armancourt-Thillois.

Elles ont progressé au Nord de Roy-sur-Matz d'environ deux kilomètres jusqu'aux abords de Canny-sur-Matz.

Plus au Sud, elles ont conquis et dépassé le village de la Berlière.

Entre le Matz et l'Oise, notre avance s'est accentuée au Nord de Chevincourt, Machemont et Cambronque qui sont restés entre nos mains.

Paris, 10 août. — Officiel de 3 h.

Nos troupes opérant à la droite des troupes britanniques ont poursuivi leurs succès dans la soirée d'hier et dans la nuit.

Nous avons progressé à l'Est d'Arvillers et conquis Davenescourt. Attaquant au Sud de Montdidier, nous avons atteint Ayancourt et Le Frétoy.

Nous avons pris Rubescourt et Assainvillers et atteint Faveroles.

Paris, 10 août. — Officiel de 11 heures.

Sur le front de bataille de l'Avre, nos attaques ont continué toute la journée avec un succès grandissant.

Des ce matin, Montdidier, débarras par l'Est et par le Nord, est tombé en notre pouvoir.

Poursuivant notre avance victorieuse à la droite des forces britanniques, nous avons porté nos lignes à 10 kilomètres à l'Est de Montdidier, sur le front Andechy-La Boissière-Fescamps.

D'autre part, élargissant encore notre action au Sud-Est, nous avons attaqué les positions ennemies à droite et à gauche de la route de Saint-Just-en-Chaussée à Roye, sur un front de plus de 20 kilomètres.

Nous avons conquis Rollot, Orvillers-Sorel, Resons-sur-Matz, Conchy-les-Pots, La Neuville-sur-Resons, Elincourt, réalisant en certains points une avance de 10 kilomètres.

En trois jours de combats, nos troupes ont progressé de plus de 20 kilomètres le long de la route d'Amiens à Roye.

Le chiffre des prisonniers que nous avons faits dans le secteur de plus de 20 kilomètres, dépasse 8.000.

Parmi l'énorme matériel abandonné par l'ennemi, nous avons dénombré jusqu'à présent 200 canons.

Londres, 10 août. — Officiel.

Hier après-midi et au soir, la marche en avant des troupes alliées s'est continuée sur tout le front du Sud de Montdidier jusque l'Ancrè.

Les Français, qui ont attaqué au Sud de Montdidier, ont pris durant l'après-midi les localités de Le Tronquoy, Le Frétoy et Assainvillers. Ils menacent Montdidier du côté du Sud-Est. Ils ont capturé dans ce secteur plus de 2000 prisonniers.

Des divisions canadiennes et australiennes ont pris Bouchoir, Melancourt et Hihous et ont pénétré dans Raincourt et Provand.

Le soir, les Anglais et les Américains ont attaqué dans l'angle formé par la Somme et l'Ancrè et ont remporté immédiatement un succès.

A la tombée de la nuit, tous les buts, y compris le village de Morlancourt et le haut plateau au Sud-Est, étaient pris. Des contre-attaques ennemies dans ce secteur ont été repoussées après un âpre combat.

Le nombre de prisonniers, faits par les Alliés depuis le 8 août, dépasse 24.000.

Londres, 8 août. — Officiel.

Les opérations engagées à l'aube sur le front d'Amiens par la 1^{re} armée française, que commande le général De Bely, et par la 4^e armée britannique, qui se bat sous les ordres du général sir Henry Rawlinson, se poursuivent avec succès.

La concentration de nos troupes s'est terminée la nuit sans que l'ennemi ait remarqué nos mouvements.

Au moment de l'attaque, les divisions françaises, canadiennes, australiennes et anglaises ont été aidées par un grand nombre de tanks britanniques.

Sur un front de plus de 20 milles, depuis l'Avre jusqu'à Braches, les Allemands ont été surpris, et sur tous les points de la ligne de bataille, les Alliés ont fait de rapides progrès.

Notre premier but a été atteint très tôt sur tout le front d'attaque.

Vigoureusement appuyée par la cavalerie britannique, par des tanks légers et des batteries de mitrailleuses automobiles, l'infanterie alliée a continué à progresser pendant la matinée.

A différents endroits, nos troupes n'ont réussi à briser la résistance des divisions allemandes qu'après des combats acharnés.

Nous avons fait beaucoup de prisonniers et pris un certain nombre de canons.

Les troupes françaises, attaquant avec la plus grande bravoure, ont traversé l'Avre et, malgré la résistance de l'ennemi, conquis les lignes de défense allemandes établies au Nord de la Somme. Avant midi, la plus grande partie de nos derniers objectifs

avaient été atteints, mais dans les environs de Chippilly et au Sud de Morlancourt, des détachements ennemis ont opposé une longue résistance.

Sur ces deux points, on s'est battu avec acharnement; toutefois, la résistance de l'infanterie allemande a été enfin brisée et nos buts atteints.

Au Sud de la Somme, grâce à sa vaillance et à l'immensité de ses attaques, l'infanterie alliée, appuyée par nos tanks légers et nos automobiles blindées, avait atteint nos derniers buts sur presque toute la ligne dans l'après-midi.

Notre cavalerie a traversé les rangs de notre infanterie et s'est portée au delà de nos objectifs, capturant du charroi et des voitures de munitions allemandes, s'emparant de villages et en cercant d'autres et faisant un grand nombre de prisonniers.

La ligne générale atteinte par nos troupes passe par Piessier-Rozainvillers-Beaucourt-Caix-Framerville-Lupilly-Ouest de Morlancourt.

Quoiqu'il n'ait pas été possible jusqu'ici de compter les prisonniers et d'inventorier le butin, il est établi que plusieurs milliers de prisonniers sont tombés entre nos mains et que nous avons pris beaucoup de canons.

Londres, 9 août. — Officiel.

Dans la matinée, les armées alliées ont renouvelé leur attaque sur tout le front de combat au Sud de la Somme; elles ont progressé sur toute la ligne, quoique la résistance de l'ennemi soit devenue plus violente encore.

Les troupes françaises, qui

D'autres ont rebroussé chemin. De son côté, l'artillerie d'accompagnement ne les suivait pas très bien, de telle sorte que l'attaque eut un répit, et ce n'est que dans l'après-midi que les Anglais l'ont reprise en mettant en ligne des troupes fraîches.

Tout le long du front, depuis Morlancoourt jusqu'à l'Avre, 17 vagues d'assaut profondément échelonnées se sont lancées, précédées par un grand nombre d'escadrons aériens qui s'efforçaient d'abréger nos rangs sous une grêle de bal et de mitrailleurs.

Notre infanterie avait esquissé habilement les attaques, s'est lancée à son tour à l'assaut; la bataille a eu des alternatives diverses et finalement les Anglais n'ont réussi, malgré la mise en ligne de forces importantes, à faire aucun progrès des deux côtés de la Somme et de la grande route romaine.

Plus au Sud, les Anglo-Français ont gagné du terrain sur la ligne Rozières-Arverres.

Ce secteur étant extrêmement défavorable à la défense, nous avons abandonné volontairement le champ de bataille s'étendant des deux côtés de la Somme, que malheureusement nos attaques acharnées, les Anglais n'avaient pu atteindre.

Plus nous nous retirons, plus le terrain devient favorable pour la défense, étant donné que nous arrivons là dans les lignes d'arrière de l'ancien système de défense français, tandis que l'ennemi est forcé de traverser les plaines nues et sans abri.

Berlin, 10 août. — Officiel : Les hostilités entre l'Ancre et l'Avre prennent la tournure d'une grande opération.

L'Entente y met en ligne de très fortes réserves et s'efforce d'amener une décision.

Elle ne se borne pas à envoyer sans relâche et sans compter des troupes fraîches sur le front primitif de bataille qui déjà s'est étendu et a englobé l'Avre vers le Sud; ses opérations, en outre, se font plus actives depuis l'Yser jusqu'à l'Ancre, où nous avons eu à repousser de nombreuses et fortes attaques partielles et d'artillerie, une recrudescence d'activité entre l'Oise et l'Aisne.

Nous nous en tenons sur l'Avre et sur l'Ancre à la tactique qui a excellemment fait ses preuves entre la Marne et la Vesle.

Nous avons évacué en temps utile les parties de terrain que nous jugeons ne pouvoir maintenir qu'au prix de sacrifices : de la sorte, l'ennemi se trouve forcé de combattre en restant toujours exposé au feu de nos canons et à la grêle de fer de nos mitrailleurs habilement dissimulés.

Nous avons entre autres cédé devant la menace d'un mouvement tournant, la ville de Montdidier. Au Nord et à l'Est de la ville, les vagues d'assaut françaises qui s'avancent imprudemment se sont égarées sous le feu de nos mitrailleurs.

On se rend compte aujourd'hui du formidable avantage de la liberté de mouvement que la direction de notre armée s'est assurée grâce au grand gain territorial de l'offensive du printemps.

Loin qu'elle soit obligée au maintien rigide de certains points de son front, il lui est loisible de porter la bataille sur le terrain qu'elle estime favorable à ses projets et d'entraîner l'ennemi sur un terrain qui lui est défavorable et où il ne peut se battre qu'en subissant de graves pertes.

La direction de l'armée allemande approche ainsi de la réalisation du but qu'elle a visé dès le début, consistant à épuiser les forces de l'ennemi tout en épargnant les siennes le plus possible.

La Guerre sur Mer
Copenhague, 9 août. — Le schooner danois « Skjold », qui transportait du bois de mine de Norvège à Hull, a été coulé au large de la côte norvégienne.

L'équipage a été sauvé.

Le vapeur norvégien « Hundvaag » a été coulé dans le golfe de Gascogne, il avait déjà été gravement avarié par une torpille en avril dernier. Réparé, le vapeur naviguait depuis pour compte de l'Angleterre. L'équipage a été débarqué à Brest.

Londres, 10 août. — Le vapeur de transport « City of Wien » (4,000 tonnes) a coulé au large de la côte canadienne.

On a réussi à sauver 1,400 soldats canadiens et les hommes d'équipage.

Les Opérations à l'Ouest
Paris, 9 août. — Tous les journaux s'occupent du bombardement de Paris, qui est devenu beaucoup plus violent.

Le « Petit Parisien » fait remarquer que le bombardement est exécuté par un grand nombre de canons.

M. Poincaré a rendu visite aux blessés.

Le nombre des victimes est très élevé, notamment lundi.

Genève, 9 août. — D'après le « Petit Parisien », l'expérience aurait amené les Allemands à inaugurer un système, facilement reconnaissable, dans le bombardement de Paris et de ses environs.

Le résultat du bombardement pendant ces derniers jours des deux rives de la Seine a décidé les autorités à lancer un nouvel avertissement à la population de ne pas désigner, dans les conversations, les endroits touchés ou le nombre des victimes.

Rotterdam, 9 août. — On mande de Londres au « Nieuwe Rotterdamse Courant » :

L'opinion publique se montre très satisfaite que la nouvelle offensive des Alliés se fasse sous les ordres du maréchal Haig, qui commande aussi bien les troupes françaises que les troupes britanniques.

Le collaborateur militaire du « Times » écrit que les alliés n'ont pas l'intention de percer le front allemand.

Le maréchal Foch a surtout pour but de conserver l'initiative.

Paris, 10 août. — D'après la « Liberté », l'offensive anglo-française avait pour but principal d'écarter le danger qui menace Amiens.

Pour la paix.
Dans les pays neutres.

Stockholm, 9 août.

Le journal « Svenska Morgensbladet », rallié au gouvernement suédois, annonce aujourd'hui, dans un article spécial, qu'il serait désirable que le gouvernement suédois, de commun accord avec d'autres gouvernements neutres, offrent leurs services pacificateurs aux états combattants.

La feuille donne comme finale :

On peut voir heureusement de ce qui précède que le gouvernement a dirigé son attention sur ce point.

On annonce de source autorisée que des tentatives ont été faites dans l'ombre pour trouver une ferme ligne de conduite pour une action médiatrice des neutres et que ces tentatives ne sont pas abandonnées.

Il semble que l'initiative a été prise dans la bonne voie et que des négociations importantes aient été déjà faites entre les états neutres.

Feuilleton de « l'Echo de Sambre & Meuse »

— 84 —

Le Mystère d'un Hansom Cab

par FERDINAND W. NUNE

— 84 —

Les autres lettres ne parlaient que d'affaires; mais la dernière était de Calton, et Fitzgerald l'ouvrait avec un vif sentiment de plaisir.

Calton était un écrivain de premier ordre, et ses lettres avaient beaucoup contribué à soutenir son courage après son acquittement, alors que, retiré dans ses terres et ne voulant voir personne, il se laissait aller à une misanthropie malade.

Brian se versa un nouveau grog et, se renversant dans son fauteuil, ouvrit la let-

tre, certain de passer quelques bons moments.

« Mon cher Fitzgerald, écrivait l'avocat de son écriture large et visible — ce qui était une exception avec les horribles hiéroglyphes de ses confrères du barreau — pendant que vous jouissiez des fraîches brises et des délicieux parfums de la campagne, je suis ici avec un tas de pauvres diables, dans la cité chaude et poussiéreuse !

« Comme je voudrais être avec vous, dans votre propriété de Gorchon, près des eaux limpides du Murray, là où tout est vert, riant et pur, au lieu d'être au milieu des briques du mortier et des eaux boueuses du Jarra !

« Ah ! moi aussi, j'ai vécu en Arcadie; mais je n'y vis plus maintenant, et même si quelque pouvoir me donnait le choix de revenir à ces temps-là, je ne suis pas sûr que j'accepterais.

« L'Arcadie, en fin de compte, est un paradis de bienheureuse ignorance, où, en

goûtant au lotus, on oublie tout, et j'aime le monde avec ses pompes, ses vanités et ses fautes.

« Tandis que vous, ô Corydon ! — n'avez pas peur, je ne vais pas vous citer Virgile — étudiez le livre de la nature, je m'enfonce dans les pages moissies du code de Thémis; et je suis certain que l'aide auguste vous inspire de meilleures choses que son ingénieuse fillette ne m'en enseigne, à moi.

« Mais vous connaissez le dicton « Quand on est à Rome, on ne doit pas mal parler du pape », j'ai donc le devoir, étant avocat, de respecter ma profession, et je n'insiste pas.

« Lorsque vous vous apercevez que cette lettre vient d'un homme de loi, vous vous demandez, j'imagine, ce que diable un avocat peut bien avoir à vous dire, et mon écriture, sans doute, vous fera penser à une assignation.

« Bah ! je me trompe. Vous avez passé l'âge des assignations et des folies — non pas que je vous croie vieux le moins du monde

On ne peut espérer qu'une chose : c'est que les tentatives atteignent leur but dans un temps pas trop éloigné.

Chronique Locale et Provinciale

Arrêté

concernant la nomination de membres des « Bezirksgerichte » (tribunaux d'arrondissement)

Pour les cas dans lesquels, selon l'article 13 de l'arrêté concernant l'institution de tribunaux allemands en matière répressive, le « Bezirksgericht » (tribunal d'arrondissement) doit siéger au nombre fixe de 3 juges, je nomme, en plus des juges ordinaires :

En qualité de membres du « Bezirksgericht » de Marche, MM. Fuchs, Bezirksrichter (juge d'arrondissement) à Namur et Kupferschmid, Bezirksrichter à Liège;

En qualité de membres du « Bezirksgericht » de Namur, MM. Münckner, Bezirksrichter à Marche et Matthiae, Bezirksrichter à Charleroi;

En qualité de membre du « Bezirksgericht » de Charleroi, M. Fuchs, Bezirksrichter à Namur.

Le Bezirksrichter ordinaire, chargé de la surveillance, fera fonctions de président.

Brussel, le 1^{er} août 1918.

Der generalgouverneur in Belgien, Freiherr von FALKENHAUSEN, Generaloberst.

— 85 —

Nominations

Son Excellence M. le Gouverneur général a nommé :

M. Matthiae, Königlich-Preussischer Landgerichtsrat, en qualité de « Bezirksrichter » (juge d'arrondissement) à Charleroi;

M. Kehl, Königlich-Preussischer Gerichtsassessor, en qualité de « Staatsanwalt » (procureur) à Charleroi;

M. Meisner, Rechtsanwalt, en qualité de « Bezirksrichter » à Mons (Abteilung für Zivilsachen — Section des affaires civiles).

M. Führer, Rechtsanwalt, en qualité de « Bezirksrichter » à Arel (Arlon) (Abteilung für Zivilsachen).

Namur, le 1^{er} août 1918.

Der Verwaltungschef für Wallonien. In Vertretung Freiherr von DÜSCH.

— 86 —

Beurre.

La ration de 20 grammes sera distribuée mardi chez tous les marchands affiliés de Namur, Jambes et Saint-Servais, au prix suivants : beurre contrôlé, 0 fr. 76 la ration; beurre crème, 0 fr. 68 la ration; beurre salé, 0 fr. 65.

Un carnet de ménage et la carte de beurre sont obligatoires.

Les nouvelles inscriptions et les modifications aux cartes de beurre ne se font plus que le mercredi de 9 à 1 h. et de 3 à 6 h. et le vendredi de 9 h. à 1 heure.

Pour la Comité : Le Président, L. DAVE.

— 87 —

Ville de Namur. — Magasins Communaux

Une distribution de pommes de terre aura lieu comme suit dans les magasins communaux n° 2 à 6 :

Mardi 13 août, carnets A à D

Mercredi 14 » » E à M

Vendredi 16 » » N à Z

RATION : 1 kilogram par personne.

Namur, le 12 août 1918.

Commission communale d'approvisionnement.

— 88 —

Théâtre de Namur

Dimanche 25 août 1918, à 4 h., Grande Matinée de Gala donnée au profit de l'Œuvre : « La Crèche Elisabeth », avec le gracieux concours de Mlle Guillemine, cantatrice; M. J. Leroy, baryton d'opéra-comique; M. G. Denis, violoncelliste, 1^{er} prix avec grande distinction du Conservatoire royal de Bruxelles; M. Grésini, diseur-auteur primé de l'Académie des Sciences.

Création à Namur de : « La Louve », tragédie en 5 actes en vers juxtaposés libres de E. Grésini et H. Thoms.

Après le 2^e et 3^e acte : Brillant intermède musical. Orchestre complet sous la direction de M. A. Williams, professeur.

Prix des places : 1^{re} loges, loges, stalles, balcons, 5 fr.; — Parquets et deuxièmes loges de face, 4 fr.; — Deuxièmes loges de côté, 3 fr.; — Parterre et troisièmes loges, 2 fr.; — Amphithéâtre, 1 fr.; — Parais, fr. 0,50.

On peut retenir les places d'avance chez M. J. Casimir, contrôleur en chef, rue Emile Cuvelier, 11 et 13, et chez les auteurs.

— 89 —

Hyant-Garde Wallonne. — Cercle d'Excursions

EXCURSIONS DOMINICALES

Saison d'été 1918. Mois d'août

Dimanche 18 août 1918

Réunion à 9 h. à la Gare de Namur. Départ au tram de 9,10 h., jusque Profondeville (0,50 en 2^e classe, 0,65 en 1^{re} classe).

Itinéraire : Rivière, Burnot, Vallée et bois de Burnot, Bois-de-Villers (déjeuner), Forêt de la Haute Marlagne, Piroy, Malonne (retour au vicinal de 6,20 h., arrivée à Namur à 6,45 h.).

Trajet : 15 km. environ.

Dimanche 25 août 1918

Réunion à 10,25 h. au Trieux de Salzinnes, terminus du tram n° 5, passant aux casernes, à 10,7 h., au parc, à 10,15 h.)

Itinéraire : Ronet, Flawinne, Propriété Houzioux, Bois de Florifoux, Florifoux (déjeuner), Bois des Grayats, Flawinne, Bauce, Retour par la vallée de la Sambre (rive droite vers 7 heures).

Trajet : 16 km. environ.

— 90 —

Chronique Dinantaise

Tribunal d'arrondissement.

La prochaine audience du tribunal d'arrondissement est fixée au mardi 13 août (Palais de Justice).

— 91 —

Scènes de sauvagerie.

Un peu partout cette semaine, le glanage a dégénéré en véritables actes de sauvagerie. Nous en citons deux exemples typiques :

Chez le fermier Sonnet, la foule s'est ruée sur la moisson non encore rentrée. C'était à qui prendrait le plus de gerbes. Des disputes, des batailles se sont engagées.

Le fermier voulant, comme c'est naturel, défendre son bien, une vingtaine d'hommes d'une commune voisine armés de gourdins et de matraques l'ont menacé. Une faible partie de la récolte n'a été sauvée que grâce à l'intervention rapide de la police allemande.

A Viet, chez M. Baudouin, les glaneurs ne se sont pas contentés d'enlever presque toute la récolte mais de plus se sont livrés à des voies de fait sur la personne du fermier qui, d'après ce qu'on m'affirme, a toujours été bon pour les malheureux.

Toujours le pain !

La population dinantaise se demande quel est le principe qui dirige la répartition des farines entre les différentes communes de la province.

Y a-t-il une règle fixe ou est-ce simplement le bon plaisir de quelques dirigeants du Comité provincial ?

Comment se fait-il en effet que différentes communes telles, Namur, Ciney, etc., reçoivent de la farine complètement blanche alors qu'ici nous avons toujours eu du pain noir et toujours très mauvais.

La population se plaint de ce qu'elle considère comme une injustice et ma foi elle a raison. Je ne puis admettre ce régime de faveur dont paraissent jouir certaines villes alors qu'à Dinant c'est à peine si l'on parvient à distribuer la ration de 15 jours en deux ou trois fois. Ceux qui panifient eux-mêmes prétendent que la chose est voulue afin de les obliger à l'inscrire comme client chez un des boulangers agréés. Serait-ce vrai ?

Bravo !

Le Comité de Secours a prévenu les secours que toute allocation sera à l'avenir impitoyablement refusée à tous ceux qui seront convaincus de vols dans les coins de terre ou à la campagne.

Si cette mesure est appliquée rigoureusement, nous ne doutons pas qu'elle aura pour effet de faire diminuer ces vols odieux commis généralement au détriment des malheureux.

G. LAFORET.

— 92 —

Petites Chroniques

Nous lisons dans « Le Bruxellois », l'article suivant, qui nous paraît mériter la reproduction :

Chronique des Abus

Dans l'article « Vrais », paru dans « Le Bruxellois » de dimanche soir, on a oublié de dire que les magistrats chômeurs touchaient leurs appointements depuis six mois que durait leur grève, ce qui fait qu'au lieu de deux mois de vacances, ils en auront déjà eu six et peut-être auront-ils ainsi 2 ans de vacances avec pleine solde, puisque l'on dit que la guerre durera encore 1 an 1/2.

Que peut bien leur faire alors la misère des gens vivant de la justice et qu'ils ont bénévolement mis dans la gêne ?

La plupart touchent leur traitement d'un fonds secret.

Pour le reste, ils se moquent, surtout des contribuables et des justiciables qui les paient et qui restent sans justice depuis six mois.

Depuis six mois, ont parle d'une « caisse de prêts » à fonder par les ventres dorés du barreau afin de venir en aide à ceux de ses membres qui sont sans fortune. Or, il n'y a pas encore un sou de versé.

Comme toujours, en Belgique, on nomme une commission, une sous-commission, un comité, un sous-comité, on va faire ceci, on va faire cela, on a des projets magnifiques, et finalement on ne fait rien; pendant ce temps-là, on berne ceux qui attendent sous l'orme.

Les avocats et autres auxiliaires de la justice se morfondent sans causes et sans argent. Ils doivent se créer des ressources en vendant ce qu'ils peuvent bazarder, ou contracter des emprunts quand ils trouvent une âme charitable pour les leur consentir, ou s'adresser à des usuriers.

Que veut-on de plus ?

On nous prête bien des milliards pour aider à tuer des Belges, mais on ne donnera pas quelques milliers de francs pour empêcher quelques fonctionnaires belges de mourir de faim.

Les nombreux pauvres honteux et les créve-misère du Palais de Justice ne peuvent se faire inscrire au chômage de leur commune. On leur répond : « Vous n'en êtes pas là », et pourtant, il y en a qui « en sont là ».

A des avocats chômeurs qui doivent encore tenir un certain rang, ne peuvent pas se loger plus modestement et éviter des frais de déménagement et qui sollicitent un prêt, à ceux-là on leur reproche d'habiter une maison ! d'avoir une servante ! de ne pas faire travailler leurs jeunes filles ou jeunes gens et on ne leur donne rien. Ah ! c'est beau l'entraide belge !

De braves gens bien intentionnés aiment vraiment et perdent leur temps à fomenteur une croisade pour le pain. Celle-ci n'arrivera à maturité que le jour où les facteurs économiques l'imposeront.

En attendant, il plaît au monde d'être, comme la femme de Sganarelle, battu et ruiné et massacré. Et c'est bien fait.

— 93 —

NÉCROLOGIE

Madame Agénor Wauthy, née Céline Servais; Monsieur Léon Wérotte, Madame Léon Wérotte, née Maria Wauthy et leur fille Madeleine; Madame Veuve Georges Wauthy, née Nelly Wauthy et sa fille Marie-Louise; Monsieur Alexandre Wauthy, son épouse Hélène Noël et leur fils Albert; Madame Veuve Alexandre Simon, née Rosalie Servais, ses enfants et petite-enfant; la famille Wauthy; la famille Servais, ont la profonde douleur de vous faire part de la mort de

Monsieur Agénor WAUTHY

Conducteur principal honoraire des Ponts et Chaussées; Chevalier de l'Ordre de Léopold; Décoré de la Croix Civique de 1^{re} classe, de la Médaille de 1^{re} classe des Mutualités, de la Médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II.

leur très cher et très regretté époux, père, aïeul, beau-père, beau-frère, oncle et parent bien-aimé, né à Villers-Poterie, le 18 mai 1848, décédé à Namur, le 12 août 1918, administré des Sacraments de Notre-Mère la Sainte Eglise.

Les funérailles, suivies de l'inhumation au cimetière de la famille à Jambes, auront lieu mercredi 14 courant, à 11 heures, en l'église paroissiale St-Nicolas, à Namur.

Réunion à la maison mortuaire, à 10 h. 1/2, rue Pepin, n° 77.

Ils recommandent son âme à vos pieux souvenirs.

Vu les circonstances, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

— 94 —

ANNONCES

CAFE SUIS ACHETEUR petite et g^{de} quantité **MIEL** **CHOCOLAT** Maison Hollandaise **PARICOTS** **THE** 30, rue St-Nicolas **VINS** et de tous produits alimentaires 5387

PARFUMEURS! DROGUISTES! PATISSIERS! CONFISEURS! SAVONNIERS! LIQUORISTES! LIMONADIERS! Soyez Prudents!

et achetez vos essences, parfums, colorants inoffensifs et autres articles nécessaires à votre métier chez **Van Heurck & Coene** ANVERS — 30, rue Solvyns, 30 — ANVERS MAISON FONDÉE EN 1889 6908 6

Dictionnaire Larousse achète plus cher que leur valeur. S'adresser Librairie ROMAN, à Namur. 6534

ATELIERS & FONDERIES SEVRIN & MIGEOT, à Auvelais PIÈCES DE RECHANGE pour tracteurs, locomotives, moulins, batteuses, écorseuses, pompes, machines et moteurs de tous genres. 6888

MEUBLES Grand choix chambres à coucher, salles à manger, fumoirs, salons, bureaux, lits anglais, 25 modèles de chaises pour salle à manger et cuisine. — Prix avantageux. 6765 6

J. LINHET-SEIGNEUR, rue de l'Ange, 16 NAMUR

Crème pour Chaussures noire et jaune, écaustique pour meubles et parquets. Qualité sans concurrence. Usine et bureau : 92, rue François Bossacres, 92, Bruxelles Agent général pour la province de Namur : ARTHUR AVICENNE, à Temploux. 6767 6

Messieurs les Bourgmestres Afin de favoriser les ravitaillements communaux, vous pouvez avoir tous produits alimentaires des plus rares ainsi que broches, savon, cigares, cigarettes, etc. La marchandise n'est payable qu'après distributions aux habitants. 6837

Avenue de Belgrade, 7 (près la Banque) Réparations de Barettes en tous genres qu'elle que soit la cassure. — Placement de Simili — TRAVAIL RAPIDE ET SOIGNÉ — PRIX MODÉRÉS La maison possédant un spécialiste sur place, défie toute concurrence. 6616

rue de Gravière, 5-7, Namur **FERNAND ANTOINE-VIGNERON** Coiffeur-Posticheur TABACS - CIGARES — PARFUMERIE

RECHAUDS A GAZ Séchoirs pour légumes et fruits, bœufs pour conseres, fours à pain au gaz et charbon. 5083

Maison TRUSSART - GARITTE plomberie-poêlerie 8, rue de Fer, Namur.

VISITEZ les vastes magasins V Mareq-Gérard 59, rue des Brasseurs, 59, NAMUR (ANNEXE 4, RUE DU BAILLI)

Bascules ordinaires et détail. — Poêlerie en tous genres. — Lits et lavabos en fer. — Séchoirs à légumes. — Fours (Pieters) à cuire le pain. — Formes à pain. — Articles émaillés. — Banderes en toile acier pour comités. 5390

Musiques à vendre pour orchestre, piano seul, violon et piano, chez M. V. Luffin, rue Rogier, 109, Namur. 5973

Etude de M^e MONJOIE, notaire à Namur

A vendre de gré à gré Une maison située à Saint-Servais, route de Gembloux, n° 289, avec jardin, écurie pour 4 chevaux, dépendances, etc., contenant 8 ares environ, très bien située pour l'exercice de tout genre de commerce comme aussi pour camionneur. Immeuble à vendre dans des conditions avantageuses. S'adresser, pour traiter, à M^e Monjoie, notaire à Namur, rue Godefroid, n° 1. 6831

Etude de Maître FRANCESCHINI, notaire, à Fosses

Auvelais. — Vente d'une terre Mercredi 4 septembre 1918, à 2 heures, au café de M. Henri Gérard, à Auvelais (place), Maître Franceschini vendra, requête de M. Joseph Stassin, d'Anvers : Une terre, sur Auvelais, en lieu dit « Au Fournoir », de 41 ares, joignant Petit, V. Bureau, Wérotte et Grandmoulin, occupée par M. Ol. Mary. 6909

Auvelais. — Vente d'un matériel agricole Le mardi 10 septembre 1918, à 1 heure, à la requête et en la demeure de M